PLAN LIBRE

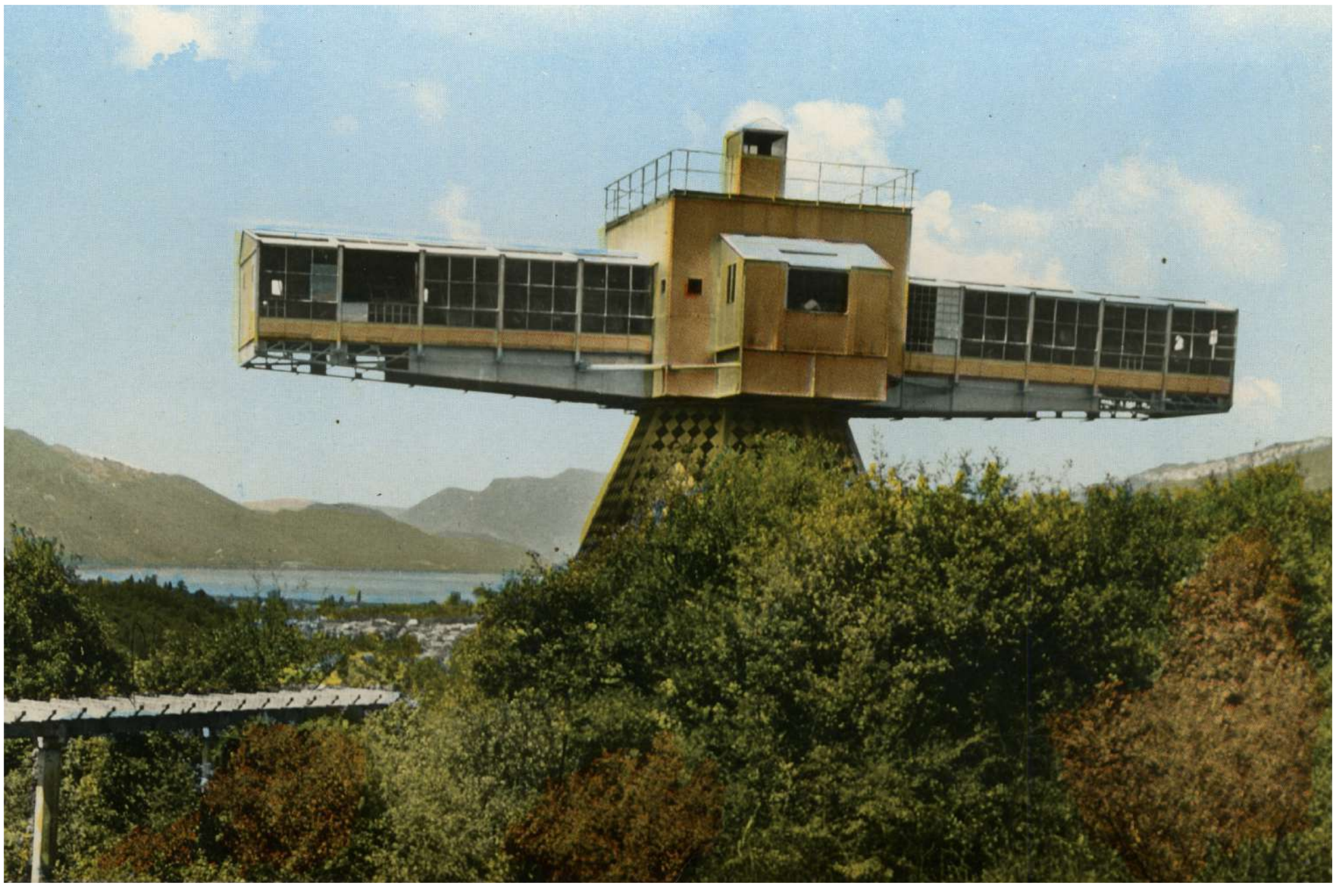
181

Prendre le soleil

9 771638 477601

Journal de la Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

Mars 2021
2,50 €



Carte postale du solarium tournant du Docteur Jean Saidman, André Farde (architecte), 1930, archives d'Aix-les-Bains.

Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées

1, rue Renée Aspe
31000 Toulouse
05 61 53 19 89
contact@maop.fr

Entrée libre
du lundi au vendredi
de 10h à 12h
et de 14h à 18h

Abonnement :
www.planlibre.eu

Plus d'informations
sur les actions de la
Maison de l'Architecture
Occitanie-Pyrénées
www.maop.fr

Plan Libre
Journal de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées
Dépôt légal à parution
N°ISSN 1638 4776

Direction de la publication
Joanne Pouzenc
Rédacteur en chef
Sébastien Martinez-Barat
Comité de rédaction
Daniel Andersch, Guy Hébert, Benjamin Lafore
Jocelyn Lermé, Anissa Mérot, Philippe Moreau
Colombine Noébès-Tourrès, Gérard Ringon
Jeanne Thierry, Fanny Vallin
Coordination
Colombine Noébès-Tourrès, Joanne Pouzenc
Direction Artistique
Pierre Vanni
Mise en page
Documents
Impression
Rotogaronne

Pour participer à la rédaction de Plan Libre, contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées avec le soutien du Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, de la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, du Conseil Départemental de la Haute-Garonne, de Toulouse Métropole, du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes et de son Club de partenaires.

ÉDITORIAL

Si le Soleil se lève tous les jours, il n'est pas toujours le même. Les façons de le considérer nous renseignent en retour sur nos manières d'habiter. Avant de devenir une étoile parmi d'autres (Descartes, 1644), il était le centre de l'Univers (Copernic, 1543), et jusqu'alors un astre en rotation infinie autour de la Terre (Ptolémée, 150). Il fut bien plus tôt le dieu de civilisations.

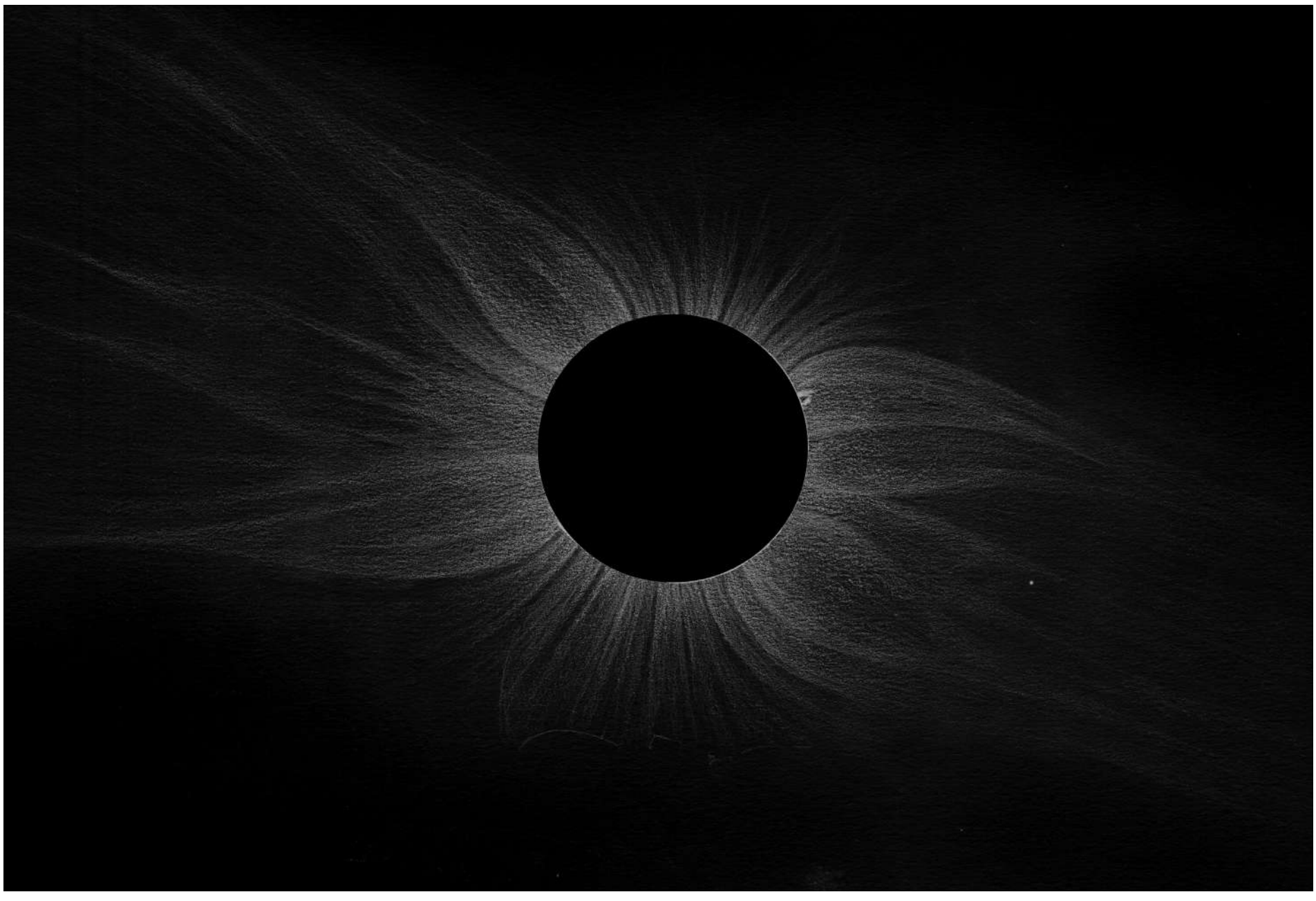
Au début du 20e siècle, dans la lignée des théories hygiénistes qui se développent depuis le Second Empire, il est donné au rayonnement solaire des vertus curatives. La construction des sanatoriums modernes en témoigne. La lumière naturelle et son expression par des recherches volumétriques et par une quête de transparence constituent alors deux figures majeures de l'architecture moderne. Le déploiement de l'électricité domestique et de la lumière synthétique à grande échelle détourne un temps le Soleil des préoccupations architecturales. Le choc pétrolier de 1973 et la prise de conscience d'une finitude des ressources pétrolières accélèrent les recherches sur cette source d'énergie prometteuse.

L'architecture devient donc solaire, comme pour signifier sous la forme d'un pléonasme son attachement au climat. Dans une plaquette du Ministère de l'Environnement et du Cadre de vie, intitulée «construire avec le Climat» et illustrée par Bernard Barto (BARTO + BARTO, architectes), on aperçoit dans trois dessins une silhouette humaine frêle décrocher le Soleil et le ramener chez lui. Le Soleil est une source de lumière et de chaleur disponible et renouvelable que l'habitation doit savoir capter.

Malgré cet enthousiasme et les politiques de sensibilisation de la fin des années 1980, le Soleil n'est plus au cœur de la conception des logements. En 2007, le rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) établit un rapport entre le réchauffement planétaire et l'effet de serre catalysé par l'activité humaine. Le Soleil apparaît à la fois comme malfaisant et bienfaisant, une menace et un espoir.

Quel est le Soleil qui se lèvera demain ? Après la nuit, *Plan Libre* poursuit son exploration des agents non tangibles qui forment l'architecture, et rassemble quelques histoires du Soleil, esthétiques, politiques, techniques et culturelles ●

Sébastien Martinez-Barat



Dessin de l'éclipse totale du Soleil observée le 2 août 2008 en Chine, lors d'une expédition de la Société Astronomique de France (SAF). Trop ténue pour être visible en temps normal, la couronne solaire ne se dévoile sous la forme d'un panache lumineux que lors d'une éclipse totale. © Serge Vieillard

Thomas Bellanger

Architectures solaires

Architecte ingénieur au sein du collectif Landkraft et photographe

Les images présentées sont issues d'une série sur les architectures solaires. Elles présentent quelques projets expérimentaux développés sur le plateau de la Cerdagne dans les années 1960 / 70 visant à tirer parti du gisement d'énergie solaire.

Four solaire de Mont Louis. Felix Trombe, 1949.

Maison des chercheurs à Odeillo, Felix Trombe, 1967.

Trois maisons groupées à Odeillo, Jacques Michel architecte et Felix Trombe, 1974.

Maison à La Llagone empruntant le principe du mur Trombe, architecte inconnu.

Maison expérimentale pour la mise au point du mur Trombe, Felix Trombe, 1962.

Four solaire d'Odeillo, Henri Vicariot architecte et Felix Trombe, 1969.

Trois maisons groupées à Odeillo, Jacques Michel architecte et Felix Trombe, 1974.

Mur Trombe des maisons groupées à Odeillo, Jacques Michel architecte et Felix Trombe, 1974.

Maison empruntant le principe du mur Trombe à Odeillo, architecte inconnu.

Four solaire d'Odeillo, Henri Vicariot architecte et Felix Trombe, 1969.

Héliostat du Four solaire d'Odeillo, Henri Vicariot architecte et Felix Trombe, 1969.

OUVERTURE DE LA COUR DU MUSÉE DES ABATTOIRS

Musée des Abattoirs

Le musée est fermé, mais vous pouvez désormais vous promener dans la cour des Abattoirs. Découvrez le parcours d'œuvres en extérieur tout autour du bâtiment! 19 œuvres d'art sont à découvrir gratuitement (sculpture, néons, œuvre sonore, etc.). Une solution pour remettre un peu de culture dans la vie des Toulousains, tout en respectant les gestes barrières. Pour agrémenter la visite, un parcours numérique, accessible grâce à un QR code sur smartphone est proposé. Et bonne nouvelle, ce parcours est aussi proposé en version enfants, pour les plus jeunes. Scannez votre QR code sur place! *Accès gratuit – 76 Allées Charles de Fitte, 31300 Toulouse.*

DU 27/02/2021
AU 30/04/2021

EXPO SAUVAGE

Mix'Art Myris

Exposition d'œuvres d'artistes du Collectif Mix'Art Myris dans les vitrines des bars (mais pas que) de Toulouse et des alentours. En association avec le collectif Culture Bar-Bar, les artistes de Mix'art Myris, privés de leur lieu, envahissent la ville et investissent vitrines et devantures pour présenter au public 26 œuvres. Une invitation à la balade, à l'errance, à penser encore et toujours depuis les lieux à l'activité momentanément suspendue, les espaces délaissés, inoccupés, les friches, les lieux intermédiaires, ce qu'ils contiennent de possibles, d'histoire et d'à-venir, de Commun(S). *Carte sur Google My Map pour géolocaliser les oeuvres: Mix'art à la rue: bit.ly/3tuMd6R.*

EN LIGNE 🌐
DE MARS À JUIN 2021

SÉMINAIRE INCERTITUDE

EVS-LAURe
(ENSA Lyon, UMR 5600)

Après une première session en 2019 intitulée « Enseigner la conception architecturale, une pédagogie de l'incertitude ? », l'EVS-LAURe organise un second séminaire : « En quoi l'incertitude peut-elle être une ressource créatrice ? Qu'est-ce que le champ architectural, tout comme d'autres domaines qui intègrent dans leurs savoir-faire une capacité à faire-avec, peut de ce point de vue nous apprendre ? » ■ *09/03, 17h - 19h30 : Intelligences de la situation, intelligences pratiques.* ■ *23/03, 17h - 19h30 : Mesure et dé-mesure. Mesurer l'incertitude.* ■ *25/05, 17h-19h30 : Processus de décalage.* ■ *04/06, 17h - 19h30 : L'incertitude à l'œuvre. Inscriptions : bit.ly/2NVRBRp.*

DU 15/03/2021
AU 22/04/2021

APPEL À CANDIDATURES 2021 POUR LE PROGRAMME DE DOCTORAT PAR LE PROJET

École Universitaire
de recherche Humanités
Création Patrimoine

L'appel à candidatures pour le programme de doctorat par le projet de l'École universitaire de recherche Humanités, Création, Patrimoine, sera ouvert du 15/03 au 22/04 midi. La recherche par le projet entend intégrer la pratique (artistique, de conception / design, de restauration, de conservation...) au processus de recherche, en considérant que la production de connaissances peut aussi – et doit aussi – s'opérer dans la pratique et par la pratique. Il s'agit donc d'imaginer une pratique de recherche qui s'appuie sur la pratique du projet, dont le matériau est produit dans le cours du projet et par le projet. *Plus d'infos pour candidater : bit.ly/3ecYad2*

EN LIGNE 🌐
20/03/2021 ET 10/04/2021

LES ACTES FONDAMENTAUX : UNIVERSITÉ POPULAIRE 2021, MASTERCLASSES

Le Pavillon de l'Arsenal

Le Pavillon de l'Arsenal propose en partenariat avec Richard Scoffier, architecte, professeur & philosophe de revenir sur des actes triviaux qui nous paraissent naturels mais qui ne le sont pas. Parce qu'ils sont produits par des dispositifs architecturaux qui, telles les mains d'un sculpteur, les modèlent et leur donnent forme. Jardiner, soigner, punir, jouir... ■ *3e Masterclasse - Punir, le 20/03 de 11h-13h* ■ *4e Masterclasse - Jouir, le 10/04 de 11h - 13h.*

EN LIGNE 🌐
23/03/2021, 17H-19H

WEBINAIRE : L'ÉCOLOGIE EST AUSSI UNE AFFAIRE D'HABITAT

Club Ville Aménagement,
Ariella Masboungi

Une politique écologique de l'habitat s'impose alors que la production d'un habitat de qualité se heurte souvent à des enjeux dits écologiques, cela en période de succession de crises. Aggravée par la pandémie actuelle, la crise relève de l'accentuation des inégalités sociales et territoriales aux causes multiples. Il s'agit alors de sortir d'une vision étroite et techniciste de la production du logement afin d'en faire le fer de lance d'une stratégie urbaine et d'aménagement pour bien habiter en France, partout et par tous. Débat avec : Emmanuelle Cosse, Ariella Masboungi et Jean-Claude Driant. *Inscription sur Zoom : bit.ly/3ebBHNj*

---

27 ET 28/03/2021

ÉVÉNEMENT PUBLIC À « LA JOINTURE DES MONDES » RÉSIDENCE D'ARCHITECTES

MAOP,
Galeria Horizon
et l'équipe en résidence

Restitution de la résidence d'architectes portée par la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées et présentation du travail d'Odysseas Yannikouris et Alessandra Monarcha. ■ 27/03 : Événement public à « la jointure des mondes ». Les architectes et artistes en résidence vous invitent à découvrir la « jointure des mondes » telle qu'ils l'ont découverte. Ils seront accompagnés d'un programme artistique et culturel. *Coordonnées GPS pour accéder au site : 42,'178493 N; 3,1592359 E.* ■ 27 et 28/03 : Présentation publique de la résidence à la Galeria Horizon, (Colera, Espagne). ● Présentation de l'Atlas. ● Meravelles, Journal et Cartes. ● Invitation à la balade jusqu'à « la jointure des mondes ». *Plus d'infos à venir sur : maop.fr et instagram.com/la.jointure.des.mondes. Galeria Horizon, (Colera, Espagne) et sur la frontière franco-espagnole.*

01/04/2021 À MINUIT

APPEL À PROJETS FESTIVAL VIVA CITÉ 2021

Festival
Viva Cité 2021

L'appel à candidatures s'adresse à des compagnies professionnelles qui s'inscrivent dans le secteur des Arts de la rue ayant déjà présenté un premier travail de création pour l'espace public et présentant un projet artistique : ■ Créé dans, avec et pour l'espace public, sans critères spécifiques de formats ou de disciplines. ■ Avec une sortie de création officielle prévue entre le printemps 2022 et le printemps 2023. *Plus d'infos : artsdelarue@artcena.fr.*

01/04/2021

APPEL À TERRITOIRE POUR ACCUEILLIR UNE RÉSIDENCE DURANT L'ÉTÉ 2021

Collectif Trois Tiers

Le Collectif Trois Tiers (urbanistes, paysagistes, architectes...) propose d'engager une démarche de résidence pour travailler sur la redynamisation des territoires ruraux au cours de l'été 2021 pendant 2 à 3 semaines. Le collectif recherche une commune volontaire pour s'associer au projet : ■ Commune rurale de moins de 3500 habitants ■ Volonté politique d'implication des habitants. ■ Possibilité d'héberger le collectif. ■ Mise à disposition d'un local de travail. ■ Prise en charge de la rémunération du collectif. *Google Form pour candidater : bit.ly/3uSrCLj*

08/04/2021, 18H30-20H

PAROLES DE GÉOGRAPHE N°19 : MIEUX CONCEVOIR LA VILLE GRÂCE À LA GÉOGRAPHIE DES ÉMOTIONS

CAUE 34

Le CAUE de l'Hérault, en partenariat avec les Cafés géographiques de Montpellier, vous invite à : Paroles de géographe N°19. « Mieux concevoir la ville grâce à la géographie des émotions ». Conférence de Pauline Guinard, directrice du département de géographie et territoires à l'ENS. En présentiel ou en visioconférence, selon le contexte sanitaire. *Inscription obligatoire dans la limite des places disponibles sur caue34.fr - Salle Nogaret, Espace Pitot, Montpellier (34).*

10/04/2021, 9H30-17H30

L'ART DE LA ROCAILLE

Pays d'art et d'histoire

Conférence sur l'art de la rocaille, balade de découverte d'exemples in situ, et atelier de fabrication d'objets en faux bois. Avec la paysagiste Nathalie Ballaguy. *Salle municipale de Limbrassac (09).*

JUSQU'AU 18/04/2021

APPEL À CANDIDATURES RÉSIDENCE CLEA

Roubaix-Tourcoing
Résidence de mission éducative

Appel à candidature pour deux résidences-missions durant l'année scolaire 2021/2022. Celles-ci se déroulent à des fins d'éducation artistique et culturelle prenant place dans le cadre du nouveau Contrat Local d'Éducation Artistique (C.L.E.A.) des villes de Tourcoing et Roubaix. Cet appel à candidature s'adresse aux artistes dont la démarche et les recherches sont traversées par les notions de voyages, de rencontres et de convivialité. ■ Deux résidences-missions, sur le territoire de Roubaix et Tourcoing. ■ Une thématique phare, « voyages, rencontres et convivialité ». ■ Une des deux résidences-missions est dédiée aux artistes travaillant autour des arts textiles, la deuxième est ouverte aux artistes de tous horizons, collectifs, etc. *Plus d'infos : bit.ly/30dAlcz.*

DU 23 AU 25/04/2021

LES 48H DE L'AGRICULTURE URBAINE À TOULOUSE

Collectif d'acteurs

Nouvelle édition du festival des 48h de l'Agriculture Urbaine ! Pour la 5e édition toulousaine, la Coordo, GreenMyCity, le CPIE Terres Toulousaines, le FReDD et toutes les structures participantes vous préparent un programme riche autour du thème : « Une alimentation saine et durable pour tous ». Retrouvez pendant trois jours : ■ Des chantiers participatifs pour végétaliser vos rues. ■ Des ateliers d'initiations aux plantes aromatiques, à l'apiculture, à l'aquaponie... ■ Des visites de jardins partagés et de fermes. ■ Des ciné-débats, tables rondes, conférences et expositions. ■ Sans oublier des moments festifs dans des lieux insolites, à la croisée de l'urbain et du rural, avec concerts et bières locales !

JUSQU'AU 31/05/2021

TAXE D'APPRENTISSAGE 2021

ENSA Toulouse

L'ENSA Toulouse engage sa campagne 2021 de collecte du solde de la taxe d'apprentissage : cette taxe obligatoire sert à financer l'apprentissage et l'enseignement supérieur. Vous avez jusqu'au 31/05/2021 pour verser le solde de votre taxe d'apprentissage, directement auprès de l'établissement de votre choix. *Rendez-vous sur le site internet pour découvrir le dispositif : bit.ly/3ebL6of. Pour toute question, n'hésitez pas à contacter Anissa Mérot, chargée des partenariats et de la valorisation : anissa.merot@toulouse.archi.fr / 05 62 11 49 27.*

An attempt to fake the sunset, œuf cru sur carte postale, 2016. ©Guillaume Aubry

MAOP

PRIX ARCHITECTURE OCCITANIE 2021, CANDIDATEZ !

Depuis 20 ans les Prix d'Architecture récompensent la qualité architecturale contemporaine dans la région Occitanie. Cette année, pour la 11e édition, la Maison de l'Architecture Occitanie-Pyrénées célèbre avec le concours de la communauté des architectes et des maîtres d'ouvrage, du CROA Occitanie et de la Maison de l'Architecture Occitanie-Méditerranée la 20e année d'existence des Prix régionaux. Tous les deux ans, le Prix met en lumière la qualité de la production architecturale contemporaine en région et offre un espace de débat pour parler d'architecture. Au-delà des résultats observables, il met l'accent sur les procédés de production qui distinguent des réalisations exemplaires. Parmi ces qualités, les précédents jurys ont retenu des programmes ambitieux, ils ont repéré le dialogue ouvert entre maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre, ils ont distingué l'exigence des architectes. L'architecture est écologique, sociale, politique, climatique, consciente, engagée, locale, solidaire, durable, transitoire, technique, magnifique. Parce qu'elle a toutes ces facettes elle nous permet d'échanger, d'apprendre, et pourquoi pas, de nous émouvoir. L'architecture construit l'avenir qui nous entoure. C'est pourquoi, nous souhaitons faire de ce prix l'affaire de tous·tes, afin que nous puissions parler ensemble des défis contemporains liés à la production de l'espace, à l'identification de ses potentiels, à la reconnaissance de ses réussites. *Informations pratiques pour candidater :* ■ *Candidature en ligne avant le 2 Avril.* ■ *Exposition / Publication / Remise des Prix : Automne 2021.* ■ *Prix Public + Prix Professionnel* ■ *Procédure de candidature : bit.ly/3eihyFm* ■ *Contact : prixarchi2021@maop.fr*

MAOP

BIENVENUE « À LA JOINTURE DES MONDES »

Sortie de résidence d'Odysseas Yannikouris et Alessandra Monarcha. «La situation frontalière est un paysage commun balayé par les mêmes vents, c'est une rencontre quotidienne entre deux cultures qui devient son identité. C'est un trait léger sur un déplacement agile.» En 2020 et 2021, la MAOP porte une résidence d'architectes entre la France et l'Espagne. Accueillis par la Galeria Horizon à Colera, Odysseas et Alessandra, architectes et artistes, ont été sélectionnés pour en explorer le paysage frontalier. Ils interviennent dans un contexte sanitaire qui, au cours de l'année, a redonné à la notion de frontière son sens premier : ligne de protection, gestion des flux, des corps. Ce sens, certains ont eu tendance à l'oublier, pensant que leur ouverture n'est plus révocable. La ligne est fine et c'est en funambules qu'ils interviennent sur le territoire. Ils proposent ici au public de découvrir le paysage à travers leur regard par des interventions simples et presque *déjà-là*. Avec la photographe Claire Lavabre, ils tissent un nouveau récit de *la jointure des mondes* en 3 actes : une exposition au sein de la Galeria Horizon, un atlas pour inviter habitants et passants à découvrir un lieu secret de la côte touristique et un acte de construction, comme une invitation à prendre soin collectivement d'un environnement naturel et bâti. Ainsi, ils offrent à travers la résidence un nouvel espace public, ouvert à tous, un lieu de beauté à ressentir et à protéger, non plus synonyme de séparation mais plutôt de reconnexion.

Un léger décalage à la jointure des mondes, résidence d'architectes de la MAOP avec Alessandra Monarcha et Odysseas Yannikouris. © Claire Lavabre

Restitution les 27 et 28/03/2021, Galeria Horizon, Francesc Ribera 22 E-17496 Colera (ES).
Plus d'informations : maop.fr et instagram @la.jointure.des.mondes.
Résidence menée dans le cadre du programme «10 Résidences d'architectes» du Réseau des MA, soutenu par la Caisse des Dépôts.

MAOM

LE SOLEIL EST D'OR !

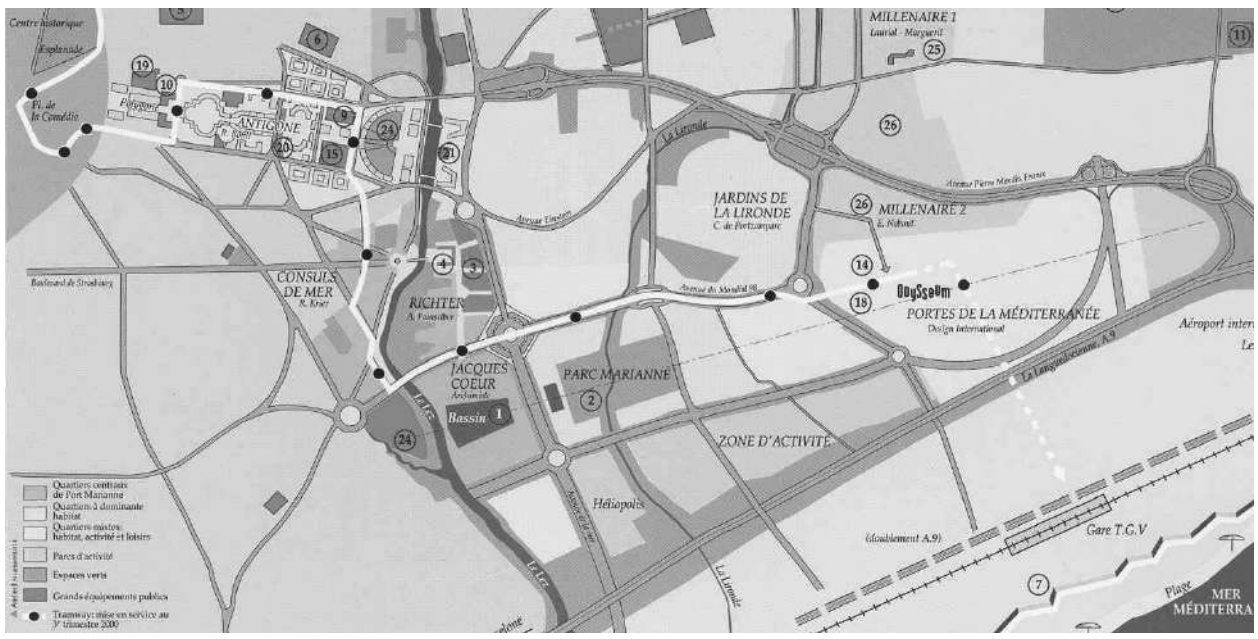


Schéma d'aménagement du quartier Port Marianne, 2005. © Atelier3

Montpellier 80's : le public de Pink Floyd dans l'espace Richter ne pouvait pas s'imaginer qu'à quelques mètres, Ricardo Bofill concevait un nouveau port ? Ainsi était né le rêve d'une plage au bout de *Port Marianne* avec ses bateaux et parasols sous le soleil. La presse locale titrait, l'horizon du nouveau Montpellier *«s'arrache à prix d'or»* ! Alain Corbin explique ce «désir de rivage» par la transition du *«spectacle de l'océan à fleur de terre qui vous fera rêver»* décrit par Diderot au plaisir nouveau de l'héliotropisme. Esquissant un autre spectacle, celui de la complexification sociale d'Edgar Morin et dont Guy Debord écrit : *«il est le soleil qui ne se couche jamais sur l'empire de la passivité moderne. Il recouvre la surface du monde et baigne dans sa propre gloire»*. Le soleil, *«localise»* l'architecture, dixit Yves Lion. C'est *«le dénominateur commun qui potentialise tous les autres facteurs de bien-être»* selon le Pr. Henri Pujol. Sa place grandissante dans nos imaginaires sociaux fut l'argument d'un modèle d'attractivité : *«Montpellier, la ville où le soleil ne se couche jamais»*. La mission Racine, elle aussi, a profité du soleil comme l'un *«des éléments offerts par la nature»* selon Georges Candilis à Leucate-Barcarès. Et à la Grande-Motte, pour concevoir un *«hymne au soleil»* par Jean Balladur dans la continuité de cette rencontre sécurisante du soleil et de la mer *«à l'origine de la vie sur terre»*. Pourtant, Jean Mistler, face à cette littoralisation annoncée du golfe du lion, nous prévenait ironiquement : *«le tourisme est l'industrie qui consiste à transporter des gens qui seraient mieux chez eux, dans d'autres endroits qui seraient mieux sans eux»* ! Restera à vérifier l'adage du poète Jean Joubert questionnant nos capacités d'accueil : *«Qui défie le sable, récolte l'ouragan, qui courtise le sable, devient enfant de la lumière !»*.

Daniel Andersch – Architecte & Urbaniste de l'Etat

ENSAM LA RÉUNION

ÉTUDIER L'ARCHITECTURE TROPICALE À L'ÉCOLE DE LA RÉUNION

De plus en plus d'étudiant·e·s partent de la métropole pour venir étudier l'architecture tropicale à La Réunion. Ils représentent 27% des inscrits de l'école à ce jour. En sus des chocs thermiques et culturels souvent ressentis avec beaucoup d'émotions, ces étudiant·e·s sont confronté·e·s à des savoirs pointus, qui soulignent le caractère unique de la conception pour les tropiques, notamment la nécessaire relation au climat extrême. Il s'agit aussi de comprendre les clés d'un lieu, riche d'une histoire plurielle et d'un présent tout aussi diversifié, souvent accédées par le biais de l'atelier. Cette forme d'enseignement repose pédagogiquement sur la confrontation à des problèmes réels identifiés dans des contextes bien existants. Depuis 5 ans, les séminaires internationaux invitent des experts de toute part du globe à partager leurs connaissances, tout en questionnant fondamentalement les pratiques. Dans le séminaire d'architecture tropicale, les étudiant·e·s sont invité·e·s à travailler leur sens critique d'une manière ludique et créative, débusquant préjugés et clichés, pour revisiter les archétypes et re-contextualiser leurs propres connaissances dans un contexte post-colonial. Après avoir conçu un ABéCédaire de l'architecture tropicale et déboulonné quelques-uns de ses mythes tenaces sous forme de BD, ils travaillent cette année sur le patrimoine de l'architecture tropicale ou plutôt des architectures tropicales, puisque, rappelons-le, les tropiques abritent la plus grande diversité de styles architecturaux. Héritage d'une histoire souvent coloniale, nulle part ailleurs sur Terre on ne voit un tel mélange de bâtiments vernaculaires, précolombiens, gothiques, baroques, renaissance, modernistes, etc. Ce billet est une invitation à découvrir leur travail, dans le contexte plus élargi de la plateforme de recherche HHCTE : *bit.ly/38mPehc*.

Karine Dupre, enseignante et architecte

Sylvain Villaret

Héliopolis : nature sauvage versus « modernes buildings [et] sombres usines »

Historien, Le Mans Université. Laboratoire TEMOS, UMR CNRS 9016.

En 1930, les Drs. Gaston et André Durville, dirigeants de la Société naturiste, *découvrent l'île du Levant. Deux ans plus tard, Héliopolis sort de terre. En retraçant la naissance de la première commune naturiste de France, il s'agit d'illustrer la place notable qu'occupèrent les préoccupations architecturales au sein des mouvements naturistes et d'en donner quelques éléments d'explication.*

Au premier abord, l'association entre naturisme et architecture ne semble pas aller de soi. Comment, en effet, mettre au diapason la ferme volonté de retourner à la nature, de respecter ses lois et la transformation de cette dernière selon des codes esthétiques évolutifs ? Deux systèmes de valeurs s'opposent avec d'un côté la nature, intemporelle, érigée en référence ultime, de l'autre, l'artifice soumis aux effets de mode. En rester là serait cependant méconnaitre d'une part la complexité du phénomène naturiste, d'autre part l'évolution de l'architecture elle-même. Des liens existent. De longue date même. Quelques exemples pour appuyer ce constat. L'aménagement du centre naturiste du cap d'Agde, avec en 1971 l'achèvement des travaux de Port Ambonne, en apporte un premier témoignage. Plus proche de nous encore, un nombre grandissant de centres naturistes de vacances s'efforcent depuis 1998 de concilier tout à la fois nature, authenticité avec le label Naturisme et terroir, développement durable mais aussi confort ; autant d'impératifs qui déterminent l'architecture des habitats et l'espace qui les entoure. Enfin, on ne saurait manquer de relever les recommandations architecturales du médecin naturiste Albert Monteuuis, en 1911, à dessein de permettre à quiconque de disposer d'un bain de lumière à partir de la terrasse de son logement.

Un exemple nous interpelle cependant : celui d'Héliopolis, la « première commune naturiste » (Villaret, 2014) fondée au début des années 1930 sur l'île du Levant. Sa pérennité, sa valeur de symbole également, en font un cas d'école sur la question des rapports entre naturisme et architecture. Comment en effet les pionniers du naturisme français ont-ils trouvé un équilibre entre leur désir de nature sauvage et celui de fonder une structure pouvant accueillir un nombre important d'adeptes du retour à la nature ? Comment ont-ils tenté de satisfaire à l'idéologie naturiste tout en composant avec la législation française à dessein de fonder la première « république naturiste » de France ? Quels choix, notamment architecturaux, ont-ils ainsi fait en termes d'aménagements, de constructions ?

En nous attachant à la naissance de la cité du soleil, au cœur de l'entre-deux-guerres, nous voudrions ainsi souligner et expliquer la place notable qu'occupèrent les préoccupations architecturales au sein des mouvements naturistes.

HÉLIOPOLIS DANS SON CONTEXTE

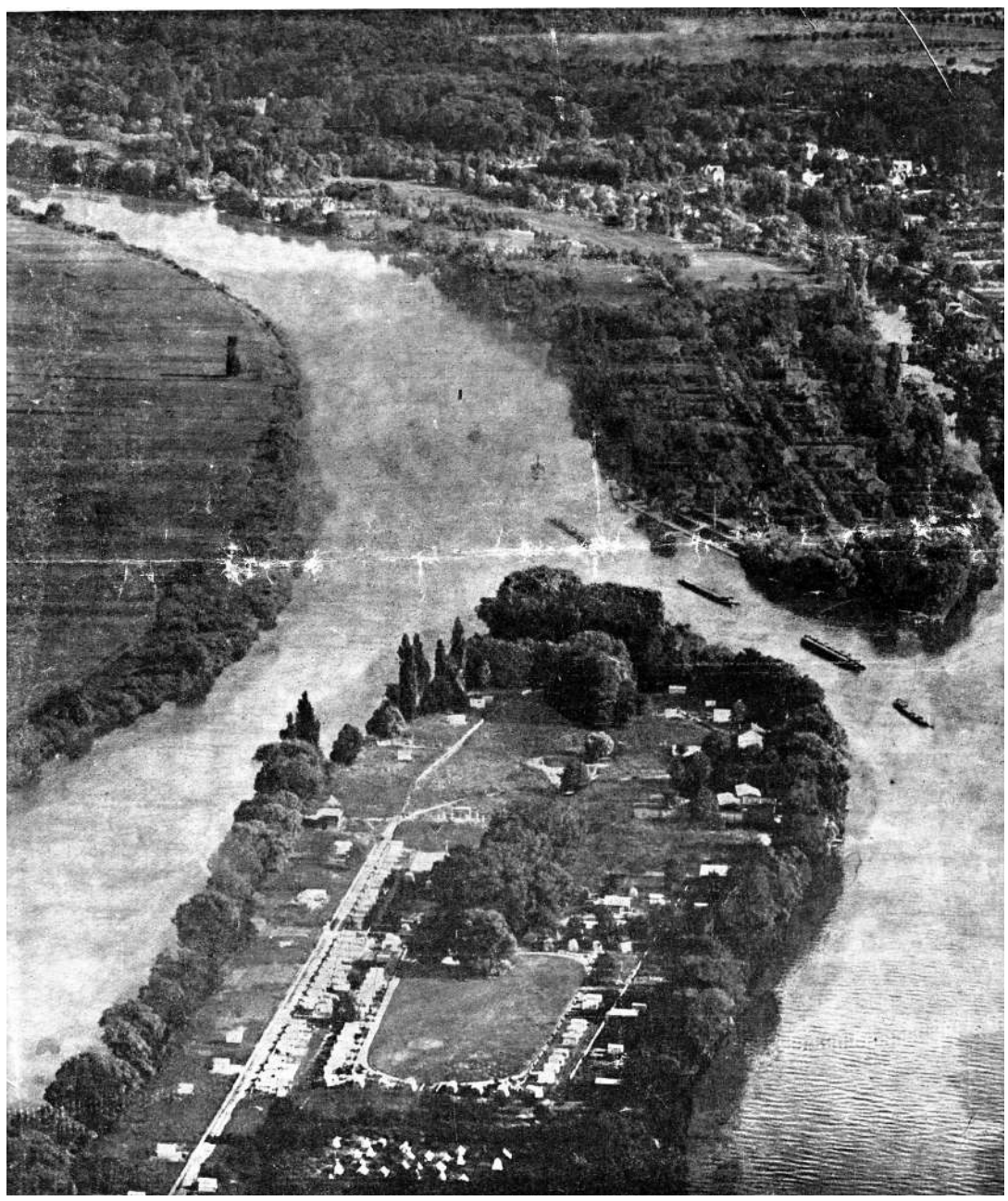
Partons d'abord du constat que la matrice du naturisme, en France en particulier, est médicale. Cette remarque a son importance. Elle éclaire déjà un des enjeux clés qui préside à la façon d'envisager l'architecture au sein des mouvements naturistes. De fait, le naturisme naît dans le champ médical français fin XVIIIe, en tant que médecine néo-hippocratique. Puis il se structure en intégrant les pratiques empiriques et les significations véhiculées par les cures naturelles en vogue dans les pays germaniques au début du XIXe siècle. La *natura medicatrix* rencontre ainsi les cures d'eau, d'air, de lumière et de soleil. Cet *aggiornamento* favorise la déclinaison du naturisme non seulement comme une médecine alternative mais aussi une hygiène de vie salutaire. En Allemagne, ses adeptes se regroupent au sein de puissantes organisations, ouvrent des établissements de soins mais aussi des centres pour se livrer aux bains d'air et de soleil. Ils s'engagent toujours plus dans la voie d'une réforme de la vie.

Ce tournant n'est pris en France qu'au début des années 1920. La raison en est simple. La grande guerre, avec ses horreurs, la mort en masse, industrielle, a profondément déstabilisé les repères structurant les identités collectives. Les pandémies, avec la grippe espagnole, la tuberculose, poursuivent son œuvre. Comment dès lors adhérer à l'organisation sociale et politique qui a conduit à un tel désastre ? Plus encore, vers quel système de valeurs se tourner quand les certitudes s'effritent, quand tout ce en quoi on a cru – le progrès scientifique, médical, industriel, l'éducation… – a failli ? Voilà quelques-unes des interrogations qui sourdent dans la société française de l'immédiat après-guerre. L'engagement dans la voie du naturisme puise sa force dans ce questionnement. Il se nourrit aussi du décadentisme ambiant et du fantasme de dégénérescence de la race qui hante l'Europe depuis le XIXe siècle. Le regard porté sur la nature par des individus toujours plus nombreux change. La voilà redéfinie, chargée de vertus, de sens. Dans ce contexte difficile, plus les populations ont le sentiment d'être coupées de la nature, plus celle-ci se voit investie de la mission de guider leur existence.

UN REPOUSSOIR : LA VILLE MODERNE ET SON ARCHITECTURE

L'entre-deux-guerres accueille ainsi une toute nouvelle génération de mouvements naturistes, émancipés du cadre médical, et guidés par la ferme volonté de changer la société en profondeur, et de fonder une humanité nouvelle. Leurs responsables n'ont de cesse d'identifier les sources de tous les maux qui frappent douloureusement les populations. Arcboutée sur le mythe du retour à la nature, ils passent la société au crible de leur nouvelle échelle de valeurs. Rien n'est laissé de côté : loisirs, travail, transports, sexualité, éducation, religion, mœurs, conventions sociales, lois… Dans cette entreprise, les villes, antithèses de la nature salvatrice, focalisent les attaques. C'est notamment par ce biais que les préoccupations architecturales font leur chemin au sein du naturisme, autrement dit par la contestation.

Creusant le sillon de la critique rousseauiste, les leaders du naturisme n'ont de cesse de dénoncer les effets délétères des grandes cités urbaines sur la santé physique et morale. Pêle-mêle, on s'en prend au manque de parcs et de jardins, aux immeubles trop hauts et trop serrés qui privent les habitants de lumière et de soleil. On pointe du doigt les logements exigus, insalubres où les populations s'entassent et s'étiolent faute d'air suffisamment renouvelé. En 1935, le Dr. Pathault, fer de lance de la *Ligue* naturiste *Vivre*, salue les propositions d'Augustin Rey, alors président de la Société de Médecine publique et de Génie sanitaire, qui



Vue aérienne de Physiopolis, Naturisme, n°250, 6 avril 1933.

vont dans le sens de la réforme urbanistique que les naturistes appellent de leurs vœux : *« À la base de toute hygiène de l'habitation, M. A. Rey place le rayon de soleil direct, « le soleil, roi qui ne sera jamais détrôné ». S'élevant aux plus hautes considérations sociales, il montre comment le « roi soleil » pourrait devenir le grand pacificateur des esprits. Nous ne pouvons entrer dans les détails techniques sur l'aménagement des villes proposés par l'éminent praticien de la construction. C'est la condamnation formelle à la fois et du taudis et du gratte-ciel moderne. Voilà comment la médecine naturiste pose le problème, et c'est là un problème social. »* (Dr. Pathault, 1935, 9-10)

La ville est prise également pour cible en raison des pollutions qu'elle concentre : celles des routes avec les poussières, des industries avec leurs fumées, celles des abattoirs, celles, déjà, des voitures. Les transports en commun ne sont pas épargnés dans la mesure où ils privent les citadins d'un exercice physique nécessaire à leur santé. Les critiques sont aussi d'ordre esthétique. Laideur, noirceur, tristesse caractérisent l'habitat urbain affranchi des lois de la nature.

Les chefs de file du naturisme n'en restent cependant pas à une critique en règle de la cité moderne, telle qu'elle se dessine alors. Ils sont force de proposition. Les réflexions esthétiques occupent ainsi une place centrale au sein des publications naturistes, qu'elles concernent l'architecture des corps d'ailleurs comme celle des constructions. A l'instar de l'Allemagne, avec le *Schönheitsbewegung*, le naturisme donne lieu à un courant esthétique qui se décline à travers les différents arts.

On ne saurait, de plus, négliger l'influence majeure des thèses naturistes à cette époque. On assiste entre les deux guerres à leur banalisation et à leur prise en compte institutionnelle, notamment au sein de l'école publique. Les congrès d'hygiène et d'urbanisme en sont le réceptacle et nombre de médecins naturistes y participent. C'est en effet sous couvert de santé publique et d'hygiène des populations que les préconisations naturistes font leur chemin dans le champ de l'architecture – avec Le Corbusier entre autres – de l'aménagement urbain mais aussi scolaire. Que l'on songe à l'école de plein air de Suresnes, ouverte en 1935. De fait, l'érection d'écoles de plein air et de soleil, destinés aux enfants fragiles, pré-tuberculeux, donne lieu à des projets architecturaux innovants (Chatelet, 2011), d'inspiration clairement naturiste. L'objectif qui les guide est simple : permettre à l'enfant de profiter le plus longtemps possible du contact vitalisant et régénérant des éléments naturels : air, eau, soleil. Paraît d'ailleurs en 1937 l'ouvrage *Arts et techniques de la santé*, rédigé par deux médecins qui ne cachent pas leur sympathie et leur engagement pour la cause naturiste. Cette somme de près de 853 pages recense à une échelle internationale les constructions d'inspiration naturiste.

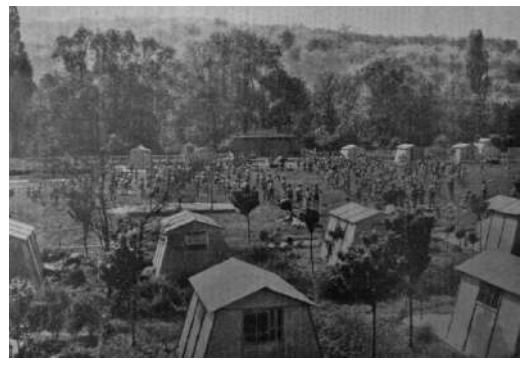
PHYSIOPOLIS : UN GALOP D'ESSAI EN TERRES PARISIENNES

C'est donc dans ce contexte que se joue la naissance d'Héliopolis. Après le traumatisme de la guerre, le naturisme ne peut se suffire de belles paroles, se payer de mots. Ses leaders entendent donner à voir des contre-modèles d'aménagement. Réaliser, créer des centres, tel est donc le mot d'ordre rassemblant les différentes organisations naturistes. La *Ligue Vivre* fédère ainsi les « centres gymniques » où la nudité, intégrale, est de mise. Des terrains sont loués, achetés et aménagés. Les centres naturistes fleurissent ainsi dans les banlieues vertes des villes, alliant nature et aménagements sportifs, piscine naturelle. Le naturiste est alors un athlète de la nature.

Quant à la *Société naturiste*, fondée en 1927 par les Drs. André et Gaston Durville, elle se dote d'un premier lieu de réalisation d'envergure : Physiopolis, la cité de la nature. Implantée sur l'île de Platais (rattachée aux communes de Villennes-sur-Seine et Médan), dans les Yvelines, elle voit le jour en 1927 afin de permettre aux naturistes de la capitale de se ressourcer toutes les fins de semaine dans un espace naturel, préservé. Le succès ne se fait pas attendre, et ce sont parfois près de 2 000 adeptes du retour à la nature qui s'y retrouvent les week-ends ensoleillés.

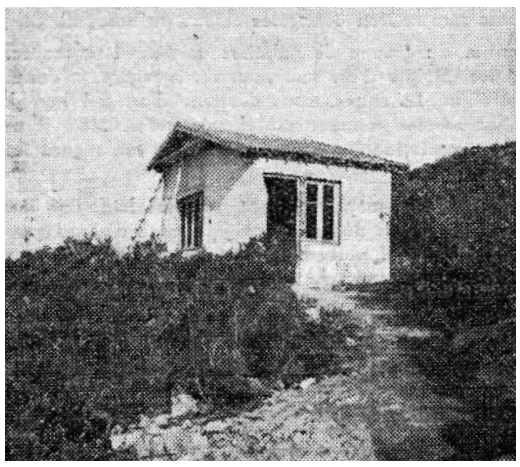
Afin de pouvoir prolonger la durée des séjours, les Drs. Durville sont amenés à envisager des aménagements pérennes. Outre l'arrivée de l'eau courante, la construction d'un grand stade, de divers terrains de sports, d'une piscine, ils proposent aux intéressés d'acquérir des habitats en dur répondant à l'esprit naturiste. Les voilà donc très tôt pris dans des considérations d'ordre architectural. Cela se traduit par l'invention et la fabrication de tentes fixes, en fibro-ciment, censées respecter la doctrine naturiste et apporter un minimum de confort aux naturistes souhaitant dormir sur le site. Plusieurs architectes interviennent : Maxime Livera, Rippert.

Derrière ces constructions et ces aménagements se cache déjà le projet de fonder non plus une « cité de week-end » mais une commune régie par les préceptes naturistes, tant du point de vue des mœurs, des pratiques corporelles que des constructions. Un contre-modèle donc, dans la capitale. Le symbole est fort. Las ! Les inondations, et le classement de l'île en zone inondable, auront raison du projet. Physiopolis en restera au stade de « lotissement jardin ». Dès lors le regard des Drs. Durville se porte vers le sud, vers les terres du midi, au climat bien plus propice à un naturisme qu'ils voudraient intégral.



Le grand stade de Physiopolis, entouré de « tentes fixes », Naturisme, n°301, 29 mars 1934.

HÉLIOPOLIS : DE LA PREMIÈRE RENCONTRE À LA SORTIE DE TERRE



Un des tous premiers bungalows construits à Héliopolis (GeID), Naturisme, n°193, 3 mars 1932.

Les pérégrinations des Drs. Durville, qui ne cachent pas leur goût pour les voyages et l'aventure, les amènent ainsi à prendre pied en 1930 sur l'île du Levant. Située à 18 km de la côte du Lavandou, sa superficie avoisine les 1 000 hectares. Bien qu'elle forme avec Porquerolles et Port-Cros, les îles d'Or, elle est loin alors de véhiculer l'image d'une terre paradisiaque, propice à un tourisme de masse. Et pour cause, entre 1860 et 1878, elle accueille la colonie agricole pénitentiaire Sainte-Anne, de triste mémoire. Brimades, révoltes et morts ponctuent cet épisode tragique. Par la suite, la Marine y trouve un lieu approprié pour ses exercices de tirs.

Quand les Drs. Durville abordent l'île, la situation n'est guère brillante. La majorité des habitations est à l'état de ruine. Seules deux familles sont encore présentes, occupées par les activités de pêche et de gardiennage du phare. L'île appartient pour l'essentiel à la Marine, qui dispose de 930 hectares, loués alors à la Société immobilière des Îles d'Or. Quant aux 70 hectares restant, ils sont la propriété de la susdite société.

Les frères Durville voient dans le délabrement et le délaissement par les pouvoirs publics dont l'île fait l'objet une opportunité. L'opportunité d'avoir les mains libres pour fonder, *ex nihilo*, la cité naturiste qu'ils appellent de leurs vœux. Héliopolis est née. En effet, elle *« ne sera pas un village de toile »*, mais *« un vrai village construit en matériaux solides, à l'épreuve du temps »* (Durville, sd, 1956, p.6). Pour autant entre le choix du site et l'aménagement d'un village naturiste, de sérieux obstacles sont à franchir. Sur cette voie, l'expérience acquise à Physiopolis se révèle décisive. Les Drs. Durville se voient ainsi contraints d'endosser le rôle de promoteur immobilier, bien que leur démarche ne vise pas à faire de bénéfices. Première étape : devenir propriétaire de la Société immobilière des Îles d'Or. C'est chose faite en 1931. Deuxième étape : acheter en propre les 25 hectares nécessaires à l'édification du site. Puis, constituer la Société Héliopolis afin de vendre aux naturistes intéressés des actions leur donnant droit à une parcelle de terrain, une fois le lotissement aménagé. Au mois de mars 1932, 300 naturistes, essentiellement des fidèles de Physiopolis, se sont portés acquéreurs. Déposé auprès de la commune d'Hyères en novembre 1931, le projet de lotissement est définitivement validé avec l'arrêté préfectoral du 12 février 1932. L'angle choisi pour obtenir le précieux sésame administratif est celui du tourisme et des loisirs. Nulle mention de naturisme. Il faut le lire entre les lignes du cahier des charges : *« Héliopolis doit être dans l'esprit de ses fondateurs non pas une ville ou un village, non pas une agglomération de*

Pub. Naturisme, n°234, 15 déc 1932, 4e de couv.

maisons ou de villas luxueuses, avec ses garages, ses casinos, ses théâtres, ses usines, ses maisons de commerce, mais une simple cité rustique, où les amateurs d'air et de soleil viendront dans le calme d'une nature splendide, se reposer des fatigues de la civilisation artificielle des villes, en passant des vacances simples et saines, avec le seul luxe d'un idéal élevé, et le seul souci d'une santé plus robuste. » (Cahiers des charges, 1933).

Héliopolis sera, en effet, *« un lotissement d'un caractère rustique appelé à développer une île au point de vue climatique et touristique et à créer un centre de vacances important »*.

Grâce à la création d'une troisième société, consacrée à l'aménagement du lotissement, les travaux, déjà débutés, changent de braqué. C'est l'architecte Rippert qui veille au grain. Les premières tentes fixes, héritées de Physiopolis, fleurissent. Ici, point de fibro-ciment. Les tentes sont désormais en célotex, matériau constitué à partir de fibres de cannes à sucre, à la fois solide, bon isolant et bon marché. Étagées sur une vingtaine d'hectares, rejointes rapidement par des bungalows et des villas, elles forment la cité des Arbousiers, implantée au Sud-Ouest de l'île. Les habitations, donnant toutes sur la mer, sont volontairement espacées. Serties dans la nature, elles sont reliées entre elles par des chemins de terre. Tout semble fait alors pour préserver la beauté « sauvage » du site, son *« maquis magnifique »* (*Naturisme*, 1932, 16), son *« admirable panorama qui s'offre à la vue [...] un spectacle dont on ne se lasse jamais »* (Audebert, non daté, 1938, 13). Au grand stade de Physiopolis, les Drs Durville substituent le stade naturel que constitue la plage du Rioufrède. 1932 voit également la construction d'une centrale électrique. Quant aux Drs. Durville, ils font de l'ancienne batterie des arbousiers, édifiée en 1813, leur logement, rebaptisé Fort Napoléon. Ils adjoignent un dispensaire pour les malades qu'ils traitent. Incarnant *« la santé, le repos, la paix, la sérénité »* (*Naturisme*, 1934, 10.), Héliopolis s'affiche comme l'antithèse de la capitale et ses *« modernes buildings, sombres usines ou*

Culture physique Rioufrède, Naturisme, n°233, 8 décembre 1932, p.8.

immenses « casernes » pour familles nombreuses [...], [sa] fange, [ses] murs noirs, [sa] fumée » (*Naturisme*, 1932, 9). Aux aménagements fermés des mégapoles, aux maisons « prisons », on oppose les espaces ouverts, les grandes perspectives données par la mer aux héliopolitains.

Reste que, au gré des défrichages, de l'aménagement de parcelles, de chemins, de jardins, la nature sauvage devient un décor. La voilà mise en scène, disciplinée, photographiée et mise au format de carte postale.

Quoi qu'il en soit, on ne peut être qu'étonné par la rapidité avec laquelle les choses progressent, malgré les difficultés. En 1936, l'île dispose déjà d'une boulangerie, d'une librairie-papeterie, de deux hôtels, de quatre restaurants, de trois salons de thé, d'une épicerie, d'un service de taxis, de plusieurs pensions de familles, d'un artisan sandalier, d'entreprises de travaux publics et même d'une école privée. Après la Mairie en 1932, le Bureau de Postes, Télégraphes et Téléphones est inauguré en 1936. Le 3 mai 1937, suite à de laborieuses tractations, on substitue une école publique à son homologue privée. L'inauguration officielle des locaux a lieu le dimanche 18 juillet 1937. Hélas, un an plus tard, l'école est fermée pour cause, un comble, d'insalubrité.

CONCLUSION : UN PARI GAGNÉ ?

En moins de dix ans, le pari insensé des Drs Durville semble gagné. L'utopie d'une commune naturiste est devenue réalité. Ainsi, le 23 août 1932, on célèbre dans la seule « mairie naturiste » (*Naturisme*, 1932, 6) de France l'union de deux fidèles de Physiopolis. Rebelote, le 12 août 1935, mais cette fois devant un parterre fourni de journalistes, appareils photos et cameras aux poings. La tenue de cérémonie ? Slip pour le marié et bikini blanc pour la mariée. Entre-temps, en novembre 1933, la première naissance, revendiquée « naturelle », a eu lieu sur l'île. En 1936, près d'une centaine de personnes vivent déjà à l'année mais la population est multipliée par 10 lors de la belle saison. Trois ans plus tard, le nombre d'estivants dépasse les 2000, en provenance de France mais aussi d'Allemagne, de Belgique. Parmi les autres objectifs atteints par Héliopolis, on trouve ainsi celui de désenclaver le naturisme et de lui donner une vitrine de renommée internationale.

Premier mariage à Héliopolis, Naturisme, n°227, 27 octobre 1932.

Certes les difficultés n'ont pas épargné les Drs. Durville : sécheresse, incendie, fronde des commerçants, déboires administratifs. Mais là n'est pas l'essentiel, Héliopolis vit et s'agrandit de jour en jour. Reste la question de la doctrine naturiste. Est-elle intégralement réalisée ? Le cahier des charges du lotissement et la présidence du syndic assurée par les Durville permettent d'œuvrer dans ce sens. Par exemple, les postes de TSF sont interdits afin de garantir la quiétude des lieux. L'île dispose aussi de restaurants végétariens. La tenue officielle, le slip et le bikini, est légitimée par les températures élevées. La nudité intégrale fait également son chemin sur certaines plages, à l'abri des regards indiscrets. Pour autant, les Drs. Durville ont dû transiger. La floraison de villas bourgeoises et de constructions massives, en contradiction avec la « rusticité » urbanistique prônée, en témoigne. Par ailleurs, si le noyau dur des premiers héliopolitains est composé de fervents naturistes, présents essentiellement l'été, la plupart des commerçants et artisans qui se sont installés à l'année sur l'île l'ont fait uniquement dans la perspective de retombées financières notables. De là résulte nombre de tensions entre résidents, de compromis, de dissonances aussi.

Quoi qu'il en soit, Héliopolis fait figure de pionnière. Elle annonce le tournant des loisirs de masse et du naturisme dans la seconde moitié du XXe siècle, avec, parmi les nouveaux venus, le Centre Hélio-Marin (CHM) de Vendays-Montalivet en 1951, le CHM d'Agde. Au-delà d'une quête de santé et de vitalité, elle témoigne enfin d'une sensibilité écologique, d'un souci de protection de la nature, qui déterminent des choix architecturaux ●

Références bibliographiques : ■ Archives de la commune d'Hyères, série 3 D 20 n°7. ■ Anne–Marie Châtelet, *Le souffle du plein air : histoire d'un projet pédagogique et architectural novateur* (1940-1952). MetisPresse, 2011. ■ Gaston & André Daniel, *Arts et technique de la santé*. Doin, 1937. ■ Gaston & André Durville (Drs.), *L'Île du Levant. Héliopolis. Cité naturiste*. Imprimerie de l'Institut Naturiste, s.d. (1956). ■ Extrait du règlement d'Héliopolis. *Naturisme*, n°319-320, 1934. ■ Louis Pathault (Dr.), Du sanatorium à la médecine naturelle, *Marseille médical*, n°27, 1935. ■ La cité de vacances. L'île du levant. *Naturisme*, n°234, 1932. ■ Maisons de Paris, maisons de Villennes. *Naturisme*, n°234, 1932. ■ Albert Monteuuis (Dr.), *L'usage chez soi des bains d'air, de lumière et de soleil. Leur valeur pratique dans le traitement des maladies chroniques et dans l'hygiène journalière*. Maloine, 1911. ■ Louis Pathault (Dr.), Du sanatorium à la médecine naturelle. *Marseille médical*, n°27, 25 septembre 1935. ■ Sylvain Villaret, Du projet utopique à la réalité : La création d'Héliopolis, première commune naturiste de France (1930-1939). *Histoire urbaine*, n°3, 2014.

Paul Bouet

Deux maisons solaires sans histoire

Doctorant et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture Paris-Est (Université Gustave Eiffel)

Deux petits édifices oubliés dans un village des Pyrénées ont-ils un rôle à jouer dans l'histoire de l'architecture et des recherches sur l'énergie solaire ? Quelle place leur faire ? Cette enquête retrace leur généalogie et décrypte leur étrangeté.

Le village d'Odeillo est installé sur les contreforts sud des Pyrénées-Orientales, à environ 1600 m d'altitude, d'où il domine l'enclave espagnole de Llívia, puis les plaines de la Catalogne qui se dessinent au loin. La proximité d'Odeillo avec les stations de ski de Font-Romeu et Bolquère en font une destination touristique, mais une autre attraction intrigue parfois les curieux en recherche d'une excursion. Avec son monumental miroir parabolique et son esthétique technologique, le grand four solaire d'Odeillo rompt le panorama bucolique et aimante les regards. Ceux qui veulent en savoir plus sur cet instrument scientifique dédié à l'étude de l'énergie solaire peuvent visiter l'exposition qui est aménagée dans son rez-de-chaussée, et assister aux démonstrations organisées à l'extérieur quand la météo le permet. Mais les curieux qui se rendent au grand four pour le visiter, ou simplement l'approcher, passent généralement à côté de deux constructions d'apparence beaucoup plus modeste et insignifiante.

Ces deux maisons jumelles, quasiment identiques, bordent la route d'accès au grand four. Elles sont implantées sur un terrain qui descend lentement vers le sud-ouest, sans clôture pour en contrôler l'accès ou en manifester le caractère privé. Leur apparence même est un peu étrange. Un simple volume rectangulaire s'élève sur un socle de 14,50 m de long par 5,50 m de large, constitué de moellons grossièrement appareillés. Il est surmonté d'une toiture métallique à une pente qui monte vers le sud, sans variation, seulement marquée par un léger débord qui laisse entrevoir sa charpente. Les façades sont recouvertes d'un bardage en bois et percées de fenêtres parcimonieuses, à l'exception de la grande façade sud qui est entièrement vitrée et d'où s'élance un petit balcon au centre. Vu le caractère rudimentaire de ces constructions, on pourrait croire à des abris temporaires, édifiés à la va-vite, s'il n'y avait justement ces larges vitrages avec leurs menuiseries en acier soigneusement réalisées, bien qu'assez décrépies. On peut d'ailleurs percevoir par transparence qu'un long mur opaque double cette façade sud à l'intérieur, seulement interrompu par la porte-fenêtre qui ouvre sur le balcon. Sans ces quelques dissonances, ces maisons passeraient complètement inaperçues, d'autant que contrairement au grand four, rien ne vient en signaler l'intérêt ou en raconter l'histoire.

Ces maisons furent pourtant au cœur d'importantes tentatives pour utiliser l'énergie solaire, et ce bien avant que le dérèglement climatique ne soit un phénomène solidement documenté et largement reconnu. Avant les inquiétudes qui sont les nôtres sur l'avenir du climat de la planète, des scientifiques, des ingénieurs et des architectes ont cherché à développer les usages de l'énergie solaire, et ces maisons ont représenté une étape capitale dans leur démarche. Mais plus que des expériences cantonnées à la sphère d'un laboratoire de recherche ou des prototypes sans lendemain, ces constructions ont été immensément diffusées à travers une multitude de publications. Elles sont parmi les maisons les plus publiées dans les années 1970, non seulement en France mais dans le monde. Mais de cette gloire passée il ne subsiste pas grand-chose. Un long oubli a fini par recouvrir ces maisons, et on ne trouve pas de trace d'elles dans les livres d'histoire de l'architecture actuels. Seuls quelques travaux d'histoire des sciences ont signalé leur existence récemment. (1)

EXPÉRIMENTATIONS

Les maisons jumelles d'Odeillo constituent l'aboutissement d'un ambitieux programme de recherche entamé dans les années 1950 et conduit par le scientifique français Félix Trombe. Les essais pour mettre l'énergie solaire au service des activités humaines avaient traversé les siècles passés, (2) jusqu'à ressurgir au moment de la Seconde Guerre mondiale. Le conflit avait en effet provoqué des pénuries majeures de combustibles et ainsi ravivé l'intérêt pour l'énergie tirée du Soleil. Si les réalisations étaient restées limitées sous l'Occupation, elles avaient cependant fait émerger l'idée que le solaire pouvait être une énergie clé pour l'avenir. D'autant plus qu'au sortir de la guerre, les sociétés industrialisées s'engagèrent dans un mouvement de modernisation effrénée qui consommait des quantités d'énergies fossiles toujours plus importantes, brûlant charbon et pétrole pour faire tourner des machines de plus en plus nombreuses. Trombe, comme d'autres scientifiques de son temps, pensait que ces énergies fossiles allaient être épuisées d'ici quelques décennies à quelques siècles, et que le solaire était voué à prendre le relais. Pour commencer à le développer, Trombe et son équipe s'étaient tournés vers des régions plus ensoleillées que Meudon, en région parisienne, où était initialement installé leur laboratoire du CNRS. Ils avaient déménagé leurs activités dans la citadelle de Mont-Louis, à l'extrême sud de la France métropolitaine, où la latitude combinée au climat de la haute montagne pyrénéenne assure un ensoleillement très important. (3) Ils avaient aussi rapidement tourné leurs regards vers les régions encore plus méridionales de l'Afrique du Nord, alors sous domination coloniale française.

Avec l'aide des autorités scientifiques, militaires et coloniales, Trombe avait engagé une série d'expérimentations entre les Pyrénées et le Sahara. Elles visaient à développer des techniques pour capter l'énergie solaire et l'utiliser dans deux types de procédés. Il s'agissait d'abord de concentrer le rayonnement dans des fours solaires pour atteindre de très hautes températures, voisinant les 3000 °C, et ainsi faire fondre des matériaux très résistants à la chaleur, notamment les métaux réfractaires utilisés dans l'aéronautique et l'armement. Le second type de procédés recouvrait une panoplie d'usages domestiques qui visaient à produire de l'eau potable au moyen de serres purificatrices, à réaliser des chauffe-eaux constitués de tuyaux noircis, à chauffer de l'air passant dans des caissons vitrés, ou encore à refroidir de l'air en utilisant le rayonnement infrarouge qui transmet la chaleur de la terre vers l'espace. Tous ces dispositifs, bien que divers, convergeaient vers un même but : établir des bases industrielles dans le Sahara à même de tirer parti du rayonnement solaire abondant et gratuit pour créer des conditions favorables à l'occupation humaine. Ce programme de recherche s'inscrivait alors dans la politique

Maison solaire expérimentale est, Odeillo, 1966-1967, vue depuis le sud-est. © Thomas Bellanger

coloniale profondément ambivalente de la France, qui affichait des objectifs de développement des populations locales tout en hâtant l'exploitation des ressources du désert au profit de la métropole, en particulier des immenses réserves de pétroles découvertes dans le Sahara algérien. L'énergie solaire combinait alors parfaitement les deux volets de cette politique, en promettant d'améliorer les conditions de vie dans ce milieu perçu comme hostile tout en déployant des procédés industriels servant directement à l'extraction de ses ressources.(4)

Parmi les applications domestiques, celles sur le chauffage et le refroidissement de l'air furent particulièrement explorées. Trombe et son équipe commencèrent à construire une série de petites maisons climatisées naturellement, d'abord sous la forme de caissons miniatures, puis d'édifices habitables. Des plaques métalliques disposées derrière des vitrages étaient soit exposées au nord, pour rayonner leur énergie infrarouge vers la voûte céleste, et faire baisser la température à l'intérieur, ou bien orientées au sud en journée, afin de capter l'énergie solaire et de produire de la chaleur, utile aussi bien dans les Pyrénées à la saison froide que lors des nuits glaciales que connaît le Sahara. Le dispositif de chauffage équipa bientôt les locaux des chercheurs à Mont-Louis, tandis que des caissons refroidissants furent envoyés sur la base militaire de Colomb-Béchar, où ils permirent des abaissements notables de température. D'autres expérimentations furent lancées, d'échelles toujours plus importantes. Mais la fin de la guerre d'indépendance algérienne en 1962 coupa l'accès des scientifiques français au Sahara, où seule l'exploitation pétrolière et les essais nucléaires continuèrent pendant quelques années. C'est donc dans les Pyrénées que se poursuivirent les expérimentations, cette fois à Odeillo, à 8 km à l'ouest de Mont-Louis, où le CNRS avait acquis un terrain pour édifier le grand four solaire servant aux desseins de grandeur de Trombe. À proximité du four fut construite une série de petites maisons, ayant cette fois les dimensions pour être habitées et progressivement testées en conditions réelles. En 1962-1963, une maison refroidissante et une maison chauffante furent construites pour expérimenter les dispositifs brevetés par Trombe et son équipe. Leurs résultats s'avérèrent encourageants, bien que les plaques métalliques seules ne présentaient pas une inertie suffisante pour étaler dans le temps les gains de chaleur et de fraîcheur, aboutissant à des variations de températures jugées inconfortables.(5) C'est pour pallier ces problèmes et améliorer le dispositif que deux nouvelles maisons furent construites.

Les deux maisons jumelles furent édifiées en 1966-1967 à 200 m à l'est du grand four. Cette fois ce ne fut pas le CNRS qui les construisit, mais la Compagnie immobilière pour le logement des fonctionnaires civils et militaires (Cilof), une émanation de la Caisse des dépôts et consignation, et ce afin que les maisons puissent servir à loger des membres du personnel du laboratoire en évitant tout problème juridique. Pour les concevoir, la Cilof fit appel à Jean L'Hernault, un architecte parisien qui lui était attaché, formé auprès du moderniste Eugène Beaudouin, et qui s'illustrait alors dans la réalisation de grands ensembles. L'Hernault fut assisté de son confrère Jacques Génard, installé à Perpignan, pour suivre l'exécution du chantier.(6) Il est cependant probable que Trombe détermina lui-même fortement la conception générale de ces maisons, laissant seulement aux architectes certains détails et les relations avec les entreprises de construction, comme il le fit avec le grand four qui s'édifiait au même moment. Le dispositif de chauffage solaire fut radicalement simplifié par rapport à l'expérimentation précédente. Cette fois un mur de béton peint en noir, de 60 cm d'épaisseur, remplissait plusieurs fonctions : il captait le rayonnement solaire sur sa face orientée au sud, le convertissant en chaleur qui était transmise à l'air qui se trouvait à son contact, avant que cet air s'engouffre par des fentes dans les pièces à l'arrière ; il stockait également une partie de la chaleur qui se diffusait à travers la maçonnerie, progressivement, jusqu'à atteindre la face du mur orientée vers l'intérieur, libérant ainsi ses calories la nuit ; enfin le mur servait aussi de structure pour porter les poutres de la charpente. Le vitrage était également différent : un triple verre monté sur des menuiseries en acier laissait passer la majeure partie du rayonnement, aussi bien direct que diffus, tout en créant un effet de serre au niveau de la façade sud qui contribuait au chauffage, et en isolant l'intérieur du froid de l'extérieur. Il en résultait un mur rideau, analogue à celui qui recouvre les façades du laboratoire logé dans la structure du grand four. Enfin le débord de toiture était dessiné pour réduire les apports solaires l'été en portant ombre sur le dispositif.

Ces maisons furent testées à vide les premières années, puis en conditions réelles : deux ingénieurs du laboratoire et leurs familles les habitèrent, servant de cobayes à leurs propres expériences. La gémellité des maisons permettait aussi de comparer les valeurs mesurées dans chacune. Une première étude conclut que pour maintenir une température de 20 °C à l'intérieur, 75 % des calories étaient apportées par l'énergie solaire, quand le quart restant provenait d'un chauffage électrique d'appoint installé pour pallier les absences de soleil, ou éventuellement du bois brûlé dans la cheminée placée au centre de chaque maison.(7) Une seconde étude, qui s'appuyait cette fois sur des modélisations informatiques, aboutit à des résultats légèrement moins impressionnants. Elle démontrait que les maisons jumelles parvenaient à tirer du soleil 60 % de l'énergie nécessaire à leur chauffage, tout en souffrant de certains problèmes, notamment de surchauffes en été.(8) Cette expérimentation, qui s'avéra globalement positive, conduit Trombe à se lancer dans des projets toujours plus importants. Cette fois ce n'était plus le désert qu'il tentait d'acclimater, mais plutôt les pays tempérés, en y diffusant le plus largement possible le chauffage solaire, toujours afin de préparer l'inéluctable épuisement des énergies fossiles.

Mais ces ambitions connurent une série de revers. Trombe projeta d'abord de dupliquer les deux maisons en 30 exemplaires pour créer un «village solaire» sur le terrain attenant, avant d'envisager la construction de logements regroupés dans de petits immeubles pour loger le personnel

Maison solaire expérimentale ouest, Odeillo, 1966-1967, vue depuis le nord-est. © Thomas Bellanger

croissant de son laboratoire. Comme de multiples difficultés administratives s'opposèrent à la réalisation de ces projets, Trombe finit par décider de construire pour lui-même et deux de ses collègues un ensemble de trois maisons accolées, à 100m au sud-est des maisons jumelles. Cet ensemble fut conçu par Jacques Michel, architecte formé dans l'atelier de Le Corbusier, fasciné par la préfabrication, qui collaborait avec l'équipe de Trombe depuis 1967 – et auquel est parfois attribué à tort la paternité des maisons jumelles, ce que démentent les archives et la chronologie. Achevé en 1974, ce nouveau projet comportait une version encore améliorée du dispositif de chauffage solaire, avec notamment des trappes destinées à évacuer l'excès d'air chaud. Surtout, il introduisait une variété de volumes, de couleurs et de configurations spatiales, destinées à montrer que l'architecture solaire n'était pas nécessairement attachée à des édifices linéaires et répétitifs. (9) C'est dans cette série de réalisations expérimentales que les maisons jumelles virent le jour, dérivées d'un projet saharien avorté, fruit d'une collaboration entre scientifiques et architectes pour diffuser en masse le chauffage solaire.

MODÈLES

L'histoire de ces deux maisons aurait pu s'arrêter là. Trombe aurait pu continuer d'élaborer quelques autres projets jusqu'à son départ à la retraite en 1976. Ses successeurs au CNRS se seraient efforcés de poursuivre son œuvre en améliorant encore le dispositif de chauffage solaire. Puis d'autres directions de recherches auraient été suivies ou seraient venues modifier ce programme initial, et on n'aurait plus nécessairement entendu parler de ces deux petites maisons. Mais les circonstances qui entourèrent l'année 1973 éclairèrent les maisons jumelles d'une lumière nouvelle, les propulsant bientôt dans une notoriété inattendue.

Au cours des années 1960, des alertes de plus en plus nombreuses émanant de scientifiques et de militants mirent en garde contre les effets délétères des activités humaines sur l'environnement. Constatant les pollutions croissantes,

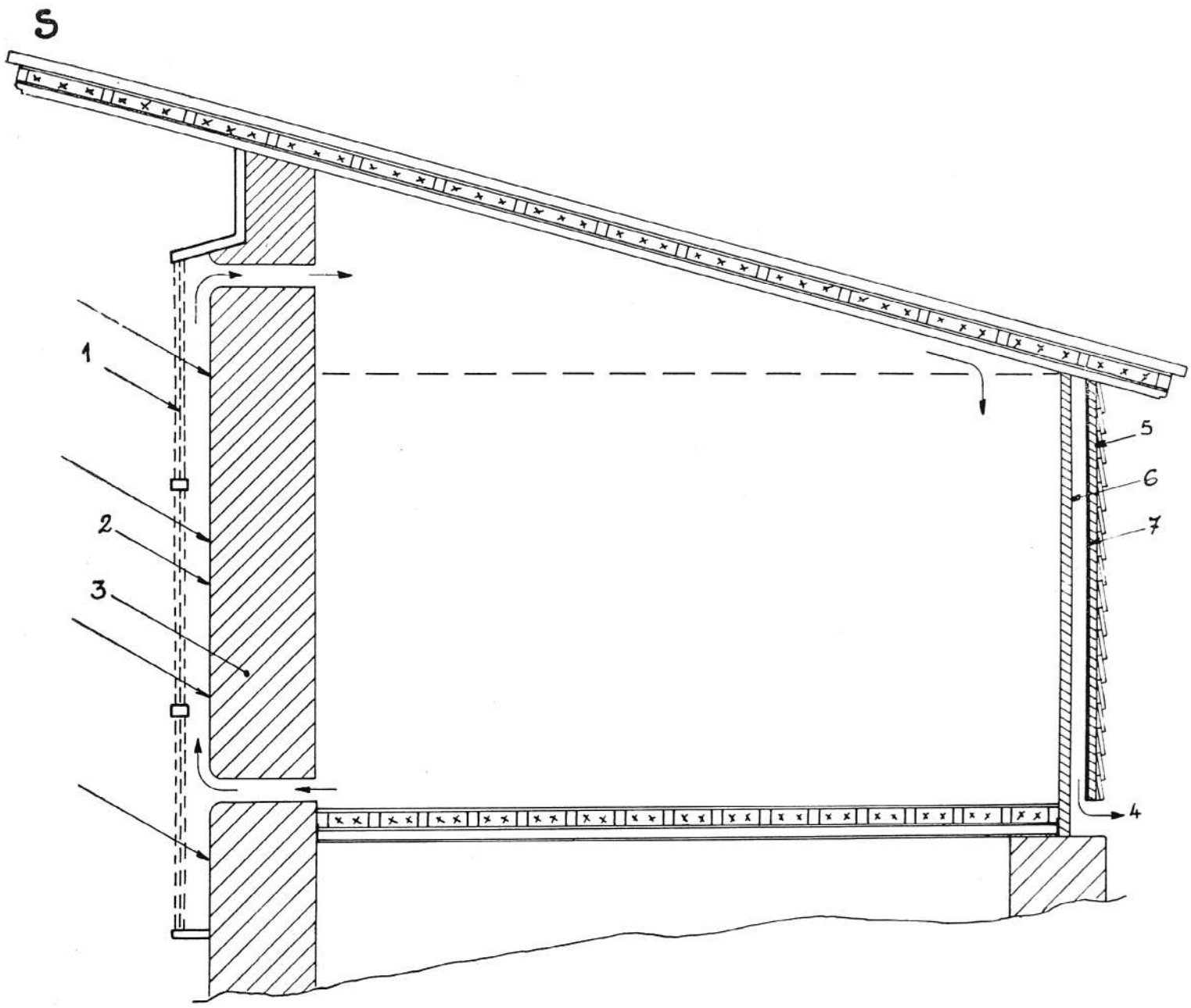
Maison solaire expérimentale, Odeillo, 1966-1967, détail du dispositif de chauffage solaire. © Thomas Bellanger

la destruction des milieux de vie et le recul de la biodiversité, aussi bien qu'une urbanisation et une industrialisation galopantes qui éloignaient les humains des espaces naturels, ces vigies suggéraient que les sociétés modernes courraient à leur perte si elles n'étaient pas capables de contrôler leur développement. Certains, comme les auteurs du rapport au Club de Rome de 1972, prédisaient même un effondrement à l'horizon de quelques décennies, en ajoutant à ces inquiétudes la problématique de l'épuisement des ressources. De plus en plus de voix s'élevaient pour en appeler à une limitation des activités humaines afin de préserver l'environnement. (10) Dans ce contexte, l'énergie solaire en général et les recherches de Trombe en particulier commencèrent à faire l'objet d'une attention croissante et nouvelle. Le chauffage solaire permettait de se passer au moins en partie du fioul et du charbon, tous deux très polluants, ainsi que de l'électricité, impliquant de vastes réseaux d'infrastructure pour être délivrée, et éloignant d'autant les utilisateurs de leur environnement direct. Le solaire était en train de revêtir un caractère écologique.

Le choc pétrolier qui survint à la fin de l'année 1973 amplifia l'écho de ces inquiétudes tout en les déplaçant. L'embargo décidé par les pays exportateurs de pétrole vers les pays occidentaux soutenant Israël dans la guerre du Kippour provoqua des pénuries et des scènes de panique dans certaines régions. Plus globalement, cet événement mit fin au sentiment que la modernisation pouvait être infinie et reposer sur des ressources fossiles illimitées. Il plongea en outre les pays industrialisés dans une crise économique et sociale très profonde. Cette fois, le solaire fit figure d'énergie alternative au pétrole manquant, et se mit à être soutenu par les pouvoirs publics et financé par les industriels. Là encore, la technique de chauffage solaire développée par Trombe et son équipe apparut comme une solution immédiatement disponible à ces problématiques, que l'on pouvait facilement mettre en œuvre pour réduire la dépendance des sociétés industrialisées au pétrole, notamment en France où le chauffage au fioul était devenu majoritaire après la Seconde Guerre mondiale.

Ce changement de conjoncture et la lumière qu'il jeta sur les travaux de Trombe déclenchèrent une fièvre de publications et de reportages consacrés aux deux maisons. Des dizaines d'articles parurent dans des revues techniques aussi bien que dans les plus grandes revues d'architecture, non seulement en France mais dans le monde, de *L'Architecture d'aujourd'hui* à *Architectural Design* et *Casabella*. Des dizaines de reportages rendirent aussi compte de ces expérimentations, dans la presse quotidienne et magazine ainsi qu'à la télévision, notamment dans l'émission *La France défigurée* qui consacra un numéro à l'énergie solaire en novembre 1973. Enfin, de petits guides d'architecture solaire, parfois autoédités, se mirent à paraître et à présenter eux aussi les deux maisons solaires comme des modèles. Inspirés par le *Whole Earth Catalog* et la contre-culture nord-américaine, ces guides cherchaient à diffuser des techniques simples, facilement appropriables par des individus ou de petites communautés, qui leur permettaient de construire eux-mêmes leur maison et de dépendre le moins possible des énergies conventionnelles.

Si les maisons jumelles étaient particulièrement mises en avant dans ces différents médias, c'était parce qu'elles



Maison solaire expérimentale, Odeillo, 1966-1967, coupe transversale.

matérialisaient sous la forme quasiment la plus pure la technique de chauffage solaire inventée par Trombe, qui fut d'ailleurs bientôt baptisée de son nom : le mur Trombe. **(11)** Tout le volume de ces maisons semblait tendu vers cette grande façade sud offerte au Soleil. La simplicité manifeste du dispositif permettait en outre à quiconque, armé de quelques connaissances de physique, de comprendre son fonctionnement, tandis que le caractère sériel des maisons suggérait l'idée que le mur Trombe pouvait être facilement répliqué, voire produit en série. Les maisons étaient souvent photographiées ou filmées vues de biais pour montrer l'étendue de leur façade sud en même temps que leur volume longiligne. Elles étaient aussi surtout expliquées en coupe, soit de la maison entière, soit seulement du détail de la façade sud. En revanche le plan n'était quasiment jamais présent. On ne voyait pas qu'une grande chambre et la salle de bain étaient disposées à l'ouest, la cuisine et une petite chambre à l'est, tandis que le séjour et un bureau se partageaient l'ouverture de la porte-fenêtre au centre de la façade sud. Le plan n'importait pas dans ces maisons, montrées comme l'incarnation parfaite d'un dispositif de façade.

Inspirés par cette intense médiatisation, de nombreux architectes et constructeurs s'emparèrent de cette technique. Le mur Trombe essaima notamment autour de son foyer d'origine, à Odeillo, où d'autres maisons solaires furent construites, en particulier la maison Tricaud, remarquable d'efficacité, mais aussi en Cerdagne plus généralement. Jacques Michel déclina le dispositif qu'il avait aidé à perfectionner dans de nombreux projets de maisons individuelles, construites pour des particuliers ou exposées dans des foires. Il l'adapta aussi à plus grande échelle sur un bâtiment public, un centre de formation professionnelle à Béziers. De multiples autres adaptations et réinterprétations eurent lieu, dont certaines traces peuvent être trouvées dans les publications d'architecture, ou parfois au hasard de visites. Mais elles sont difficiles à dénombrer et à localiser. Seul un patient travail d'enquête permettrait d'en établir un inventaire, qui atteindrait toutefois difficilement l'exhaustivité. Nous pouvons malgré tout dire que les réappropriations furent nombreuses et diverses, et qu'elles eurent lieu bien au-delà des Pyrénées et de la France. Un bon exemple en est la maison que le jeune architecte américain Douglas Kelbaugh construisit pour lui-même et sa famille à Princeton, dans le New Jersey. Kelbaugh était littéralement «tombé amoureux» du mur Trombe, en lisant un article d'*Architectural Design*, qui reproduisait lui aussi la coupe des maisons jumelles. Il avait ainsi mis en œuvre ce dispositif sur les deux étages de sa maison, en lui accolant une serre, dans un résultat particulièrement convainquant. Loin d'être une réalisation isolée, cette maison fit à son tour l'objet d'innombrables publications, si bien que dix ans après sa construction, elle était considérée comme la «maison solaire la plus publiée» aux États-Unis. **(12)** Au fil de leurs déclinaisons, les deux petites maisons d'Odeillo donnèrent ainsi naissance à un réseau plus ou moins fortuit d'autres maisons et constructions à travers le monde, à des lignées de descendants qui remontaient parfois inconsciemment jusqu'à elles.

Mais l'âge d'or du solaire connut bientôt une fin brutale. La baisse des tensions sur l'énergie qui intervint dans la première moitié des années 1980, conjuguée au reflux des idéaux écologistes, fit chuter l'intérêt du solaire. Le pétrole devint de nouveau abondant, si bien qu'on parla de «contre-choc pétrolier», tandis qu'en France, le choix de développer massivement le nucléaire alla jusqu'à entraîner des surproductions d'électricité. Le chauffage solaire par le mur Trombe ou ses techniques connexes fit de moins en moins parler de lui, et les maisons jumelles cessèrent pratiquement d'être médiatisées. **(13)** Elles continuèrent à être habitées par les jeunes recrues du laboratoire, mais le flot des journalistes et des curieux qui venaient les voir cessa. Leur chauffage solaire fonctionnait cependant toujours chaque hiver, tandis qu'autour d'elles la végétation tentait progressivement de reprendre ses droits. Les assauts du temps altérèrent leurs façades et la perfection de leur apparence, mais sans en menacer l'existence.

Avec la mise en évidence de plus en plus large du changement climatique à partir des années 1990 et 2000, ces maisons ont néanmoins commencé à sortir de leur oubli. Les spécialistes de l'architecture bioclimatique les ont de nouveau publiées, tandis que des historiens ont commencé à les mentionner. Des amateurs de l'épopée de l'énergie solaire les redécouvrent également et en diffusent les photos sur des blogs et réseaux sociaux. Elles y sont montrées comme d'étranges artefacts rescapés d'un futur avorté, des réalisations fascinantes de simplicité. Les linéaments de leur passé demeurent cependant invisibles au regardeur, seulement suggérés par l'impression de mystère qui peut s'en dégager ●

(1) Pierre Teissier, «Fours et maisons solaires de Mont-Louis-Odeillo», in Stéphane Le Gars et Guy Boistel (dir.), *Dans le champ solaire. Cartographie d'un objet scientifique*, Hermann, 2015, p.181-219. Sophie Pehlivanian, *Histoire de l'énergie solaire en France. Science, technologies et patrimoine d'une filière d'avenir*, thèse : Université de Grenoble, 2014. **(2)** John Perlin, *Let It Shine : The 6,000-Year Story of Solar Energy*, Novato, 2013. **(3)** Félix Trombe, «Le laboratoire de l'énergie solaire de Mont-Louis», *Bulletin de la Société chimique de France*, t.20, 1953, p.353-368. **(4)** Paul Bouet, «A Silent Graph : Tracing the Algerian Past of French Solar Experiments», *Architecture Beyond Europe Journal*, n°18, 2021, en ligne. Trombe participait aussi au programme que l'Unesco avait lancé pour «développer» les régions arides de la planète. **(5)** Félix Trombe, Charlotte Henry la Blanchetais *et al.*, «Climatisation des habitations», *Journal des recherches du CNRS*, n°65, décembre 1964, p.581-589. **(6)** Voir la boîte 116 des archives du Département des affaires immobilières du CNRS, cote 20111003, Archives nationales de France, Pierrefitte-sur-Seine. **(7)** Félix Trombe, «Maisons solaires», *Techniques de l'ingénieur. Construction*, n°C67, mars 1974, p.1-5. **(8)** Martine Cabanat et Bernard Sesolis, *Chauffage de l'habitat par l'énergie solaire. Expérimentations sur les maisons C.N.R.S. d'Odeillo (Pyrénées Orientales)*, thèse : Université Paris VII, 1976. **(9)** «Utilisation de l'énergie solaire», *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°167, mai-juin 1973, p.88-96. **(10)** Alexis Vrignon, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017. Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows *et al.*, *The Limits to Growth: A Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, Universe Book, 1972. **(11)** Paul Bouet, «Le mur Trombe», in François Jarrige et Alexis Vrignon (dir.), *Face à la puissance. Une histoire des énergies alternatives à l'âge industriel*, La Découverte, 2020, p.249-263. **(12)** «America's First Trombe Wall», *Solar Age*, avril 1984, p.35-36. **(13)** Paul Bouet, «Le mur Trombe», *op. cit.*

Guillaume Aubry

Sunset drama

Architecte, artiste-chercheur du doctorat de création Radian et professeur d'enseignement artistique

Dans le cadre de sa thèse de recherche-création Coucher de soleil, une expérience esthétique de l'embrasement du monde, *Guillaume Aubry a notamment créé en novembre 2020 une adaptation libre à la scène de la* Psychanalyse du feu *de Gaston Bachelard au théâtre Nanterre-Amandiers intitulée* Quel bruit fait le soleil lorsqu'il se couche à l'horizon ?

UN RENDEZ-VOUS

Le coucher de soleil est un spectacle du monde. Un spectacle qui se répète quotidiennement. Un spectacle par lequel le monde lui-même se répète quotidiennement. Et pour l'éternité. Nous savons que le soleil se couche ici ce soir et qu'il se lève là-bas demain. Or ce savoir n'est pas issu de notre propre connaissance astronomique. Il n'est que l'illusion d'un savoir basé sur une habitude millénaire. L'habitude de 657 millions de dégradés colorés observés depuis que le premier homme ou la première femme s'est peut-être un jour redressé·e dans l'unique but de contempler le ciel s'embraser, et qui n'a jamais cessé depuis. Il y a, aujourd'hui, autant de chance que le soleil se lève demain que de chance qu'il ne se lève pas. Cette part de doute, nous l'avons en réalité tous et toutes inconsciemment intégrée. Elle affecte notre expérience esthétique intime du coucher de soleil : nous le regardons, et le photographions, chaque soir comme s'il s'agissait du dernier.

Réactiver aujourd'hui la pensée de Gaston Bachelard c'est s'inscrire dans une histoire longue de la pensée scientifique et notamment dans le passage à la pensée scientifique moderne. Ses recherches se situent dans une forme de continuité avec celles qu'Aristote a développées dans les *Météorologiques* puis que Descartes a poursuivi dans *Les Météores* en s'attachant à analyser les choses du monde à l'aune de leur élémentarité : l'eau, l'air, la terre et le feu.

Météore vient du grec *metéōros* qui signifie littéralement « dans les airs ». Météore désigne alors l'ensemble des phénomènes visuels de l'atmosphère, des accidents esthétiques du ciel, tels que les halos, les aurores boréales, les arcs-en-ciel, les éclairs ou encore donc les couchers de soleil. À la différence des autres météores, le coucher de soleil est un phénomène atmosphérique dont on peut prévoir avec exactitude l'heure, le lieu et les conditions de visibilité.

Regarder un coucher de soleil n'est donc pas tant être témoin d'un accident visuel du ciel que prendre un rendez-vous esthétique avec le monde.

UNE BELLE PHOTO

La connotation anthropomorphique du « coucher » de soleil est un idiome français. Peut-être sommes-nous alors plus éloigné·e·s de la réalité astronomique qui veut que ce ne soit bien évidemment pas le soleil qui tourne autour de la Terre mais cette dernière qui par sa révolution quotidienne et sa rotondité crée la disparition progressive de l'astre derrière la ligne d'horizon. Le coucher de soleil nécessite donc, pour se révéler, qu'un oeil le regarde en un point donné de la planète. Debout, face au soleil couchant, l'horizon n'est jamais qu'à 4,5km…

Le coucher de soleil ponctue régulièrement l'histoire de l'art, des premières peintures paysagères aux installations lumineuses contemporaines, en passant par des chefs-d'oeuvres comme *Le Cri* d'Evard Munch où le soleil couchant embrase la nature dont le cri fait se boucher les oreilles au personnage principal. Son visage déformé par la sidération devient le premier *Emoji* évoquant directement une œuvre d'art. Pourtant le coucher de soleil semble souffrir d'une sorte d'évitement de la pensée critique. Trop attendu, romantique ou kitsch ; les hypothèses sont nombreuses pour tenter de comprendre cette esquive théorique. On apprend en 1979 dans *La Distinction* de Pierre Bourdieu qu'un coucher de soleil semble davantage pouvoir faire « une belle photo » pour les classes populaires que pour les classes supérieures. Le bon et le mauvais goût articulant ce que Bourdieu nomme le « racisme de classe ».

Ces belles photos ne cessent pourtant d'occuper tous les octets de nos téléphones. Le coucher de soleil est peut-être l'exemple le plus absolu du *mème*, du grec *mimesis* qui signifie imitation. Il s'agit d'un terme inventé par le biologiste et théoricien de l'évolution Richard Dawkins qui prend le contre point du gène. Le gène conditionne l'évolution biologique des espèces, par réplication et transformation, de façon similaire le *mème* conditionne, pour les espèces, leur évolution culturelle.

Il y a donc un véritable enjeu à penser notre histoire collective à l'aune de notre rapport aux couchers de soleil.

UN OBJET POLITIQUE

Dans la nuit du 18 juillet 64 se déclenche à Rome un incendie qui détruit une grande partie de la ville. Le jeune empereur Néron soupçonné du feu criminel profite de la reconstruction pour édifier son grand palais : la *Domus Aurea*. À l'entrée du palais trône une statue gigantesque de 30 mètres de haut le représentant sous les traits d'Hélios. Un colosse qui donnera plus tard son nom au Colisée. Sa pyromanie supposée et son héliotropie avérée prennent une forme très concrète dans l'architecture de la *Domus Aurea* qui comporte une très grande salle de réception octogonale percée en son sommet d'un oculus, peut-être le tout premier de l'histoire de l'architecture, qui servira de modèle au Panthéon. Située à plus de 20 mètres de haut se trouve la salle de banquet la plus extraordinaire, la *Cenatio rotunda*, construite sur un plateau tournant qui suit la course du soleil sur 24 heures.

Cette histoire n'a rien d'anecdotique tant le coucher de soleil n'a cessé d'orienter notre rapport partagé à l'espace architectural, des premières grottes habitées dont certaines peintures sont positionnées pour que le dernier rayon du soleil en révèle la géométrie, aux alignements de pierres, en passant par l'orientation du Château de Versailles face au couchant au jour anniversaire du Roi Soleil ou encore le Palais des Tuileries, construit sous Catherine de Medicis, qui donne la direction Ouest de ce qui deviendra l'*axe historique*, prolongé par Napoléon jusqu'à l'Arc de Triomphe, étiré plus tard par François Mitterand jusqu'à la Grande Arche de la Défense entre les jambes arquées de laquelle vient se lover, deux fois l'an, un astre rougeoyant…

La période actuelle, faite de confinements et de couvre-feux successifs, nous montre en revers et de façon cruelle et empirique à quel point la disponibilité supposée du paysage est en réalité extrêmement dépendante des conditions matérielles dans lesquelles nous sommes capables d'en jouir quotidiennement. Dès lors, il convient de ne plus considérer le coucher de soleil comme un objet uniquement esthétique mais également politique ●